

Œdipe, dernier acte de Mario Mattia Giorgetti

Traduit par Claudie Sanséau

La scène

Au centre de la scène, un fauteuil royal. Assis dessus Œdipe, aveugle.

Un sac sur les genoux, il est appuyé à un grand bâton, torse nu torse.

Œdipe

Antigone, sors du lit qui fut de Jocaste, maquille-toi face à cet immense miroir qui nous porte dans le monde des rêves.

Je suis prêt, j'ai suffisamment de provisions pour les nuits à passer avant d'arriver au Bois Sacré des Euménides, à Colone; et une fois là-bas, tu retourneras à Thèbes, et moi, je conclurai mon existence, ma vie, et en tant que bête humaine, la terre m'engloutira.

Antigone, je voudrais entrer en ton être, dans ton moi pour te dire, pour que tu saches, que tu saches qui était ton père, qui est également ton frère, qui était ta mère et ma mère et femme, la bien-aimée Jocaste, qui a fui le monde, en se pendant ici, désespérée dans sa chambre, où nous nous étions aimés et où tu as été conçue.

Ce fut ce corps suspendu, oscillant à la vie qui me suggéra de me crever les yeux afin d'échapper moi aussi à l'horreur que le Destin, infâme, m'avait fait subir, me détruisant. Me détruisant.

Ce n'est pas la mort qu'elle cherchait, mais la fuite dans les ténèbres, comme est une fuite ce long et fatigant voyage vers le bois de Colone

où j'ai décidé de laisser ma pauvre dépouille,
renonçant aux funérailles privées ou d'État qui
seraient dues à un roi. (Menaçant, vers le public)

L'homme, à tout moment, j'e l'ai toujours
affirmé, a le droit de choisir quand quitter la
scène, et où il veut reposer. Aucune loi, aucune
autorité ne peut empêcher la liberté de vivre ou
de mourir.

Et moi, je mourrai dans la forêt des Euménides,
Je m'oppose au gouvernement de la ville de
Thèbes qui veut décider de mon sort.

(Avec douceur)

À ma chère Antigone, en ce moment devant le
miroir qui la porte dans le monde des rêves, loin
de moi pour un court moment, avant que ses
yeux voient pour moi, et également aux
Divinités, je raconterai qui je suis, ce que j'ai
vécu.

C'est étrange, mais la distraction des enfants les
empêche de savoir qui furent leurs parents.

Pour toi Antigone, et pour les Divinités, voilà mon histoire.

Je répète. Ayant échappé à la mort que mon père Laïos avait tenté de me donner, suivant le conseil de l'oracle de Delphes, qui lui avait dit qu'un jour je l'aurais tué, je fus remis à un jeune serviteur qui devait me tuer. Mais celui-ci, pris de compassion, m'attacha à un arbre par les pieds sur le mont Cithéron, peu de temps après, je fus sauvé par un berger qui m'emmena à la cour du roi de Corinthe Polybe. Polybe et sa femme m'élevèrent avec amour, tandis que ma mère Jocaste souffrait après avoir subi l'horrible affront de son époux Laïos qui à la grâce et la fraîcheur de sa femme préféra son amant, comme je le sus plus tard, le jeune éphèbe Chrysisippe.

Sachez, Divinités que lors d'une dispute, un compagnon de jeux, fils de bergers, me traita de « bâtard ! » Cette insulte me poussa à consulter l'oracle de Delphes. Celui-ci me prédit que j'aurais tué mon père, qui pour moi était le bon

Polybe. L'aimant profondément, je décidai alors de fuir et je m'aventurai en direction de Thèbes, où au croisement des Phocidés je me heurtai à mon vrai père Laïos, qui me barrait la route avec son char, c'est alors qu'à coups de bâton sur la tête, je le tuai. Ignorant qui était la personne que j'avais tuée, je continuai mon chemin vers la ville de Thèbes, à ce moment-là sous le contrôle du Sphinx qui me défia avec cette énigme : « Qui, bien que n'ayant qu'une voix, se transforme en quadrupède, bipède et tripode? » « L'homme » répondis-je à haute voix, le faisant mourir.

Créon, alors roi de Thèbes, me donna comme récompense sa sœur Jocaste, et je fus élu roi de Thèbes. Ce furent des années de bonheur, je dirigeai avec joie la ville de Thèbes et Jocaste me donna quatre enfants :

Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène.

Mais, malédiction ! La peste arriva, le devin Tirésias fut chargé d'enquêter sur la pandémie qui faisait mourir mon peuple dans les rues. Le devin Tirésias, après avoir écouté l'oracle

m'accusa : c'était moi, Œdipe, la cause de ce malheur car j'étais l'assassin de mon père Laïos, et le fils de son épouse Jocaste ; j'avouai tout à ma mère, anxieuse de connaître la vérité. Tout précipita dans la tragédie.

Malédiction, malédiction ! La tragédie me frappa.

Je renonçai au trône. N'étant plus digne d'être roi, j'élus Étéocle, l'aîné, à régner pour un an, le convainquant à laisser ensuite le rôle à son frère Polynice, pour un an aussi. Et ainsi de suite, ils devaient s'alterner durant toute leur existence.

Maintenant, pendant que je t'attends Antigone. Je veux me souvenir de tout, parcourir de nouveau le temps passé pour comprendre mon destin. Donc. Répétons.

Le Destin a voulu me sauver et je grandis, aimé par Mérope et Polybe, roi et reine de Corinthe, mais un jour un compagnon de jeux, fils du berger qui m'avait sauvé, me traita de bâtard, bâtard, une insulte qui m'incita à consulter l'oracle, lequel me prédit que j'aurais tué mon père, qui pour moi était le bon Polybe que

j'aimais pour l'amour qu'il me donnait, jouant avec moi, son fils unique. Afin d'éviter que cette prédiction se réalise, une nuit, je m'enfuis, m'aventurant vers Thèbes.

Encore une fois, le Destin me conduisit au carrefour des Phocidés, où, à coups de bâton je tuai Laïos. Mon vrai père, Roi du peuple de Thèbes, qui m'empêchait de dépasser son char.

Quel sort tragique, je fuis mon père Polybe et tue mon vrai père Laïos, quelle coïncidence maléfique, assassine, voulue par qui, par qui, les Dieux ?

Et ensuite le Destin me fit rencontrer le Sphinx, monstre de Thèbes qui contrôlait l'entrée de la ville, dominée et effrayée par lui, en tuant ceux qui ne savaient pas répondre à son énigme. Je réussis à le vaincre, lui donnant la mort. De plus le Destin m'offrit comme épouse, pour me récompenser la reine, toi, ma mère, et me donna quatre enfants, mes enfants et mes frères et sœurs. Jocaste, je fus submergé par ta passion d'amante, en abstinence depuis trop d'années,

avide de sexe, d'affection, d'amour envers moi, jeune en herbe, comme je étais, proie appétissante pour toi.

Tu engendras un enfant après l'autre, tant que la nature te voulut génitrice de vie.

Quatre beaux enfants fut ton cadeau au monde.

Suivirent des jours de jeux pour eux, pour toi, pendant que moi, je jouissais de mon pouvoir de roi. Des années insouciantes, qui passèrent rapidement, poussées par un vent violent, arrogant, jusqu'au jour où l'on vit les gens mourir.

La Peste, armée de faux, faisait de plus en plus de morts, envahissant les rues d'odeurs pestilentielles, misérable, impuissant je ne sus pas défendre mon peuple.

La Peste, la peste. Maudite soit-elle !

Le Destin nous envoya le fléau de la peste. Et ce fut la peste qui me poussa à chercher une réponse de l'oracle, lequel déclara que la peste était due au fait que justice n'avait pas été rendue pour l'assassinat du Roi de Thèbes, Laïos.

Ô Tirésias, devin aveugle, comme tu fis du mal à ton roi Œdipe, lui révélant les horreurs qu'il avait commises par la main du Destin, sans en être conscient.

Maintenant un doute m'obsède. Dis-moi as-tu partagé l'opinion de l'oracle contestant mon rôle de roi, car non élu par le peuple, mais élu en récompense pour avoir vaincu le Sphinx ? Est-ce lui qui t'as convaincu que j'étais la cause de la peste ? Est lui qui t'as influencé ? Confesse sinistre messenger, traître envers ton roi.

Gendarmes, gendarmes, arrêtez ce misérable. Enfermez-le dans la prison du palais. Que cela lui apprenne à m'accuser d'être la cause de la peste. (À lui-même) Je me méfie des intrigues de ces deux vieux. L'oracle et Tirésias, qui me haïssent et veulent ma destitution. Le jour même où je fus élu, ils montrèrent leur désapprobation, désirant tous les deux comme roi Créon qui dut cependant me laisser le trône sous la pression du peuple de Thèbes, libéré du Sphinx grâce à moi.

Ô Tirésias, tu es au service de Créon, qui complice de l'oracle cherche à me discréditer aux yeux de mon peuple.

La peste, la peste nous a envahis. Maudite soit-elle ! La peste se charge toujours de rendre justice aux peuples, perdus dans de fausses vérités, elle annule nos vies, proposant de nouveaux départs. Ô Peste, dame du Mal, ô Justice des Dieux, ô envoyée spéciale de notre Mère Nature, nous punis-tu pour avoir été des hôtes ingrats, ayant provoqué des désastres sur la Terre par notre égoïsme ?

(Action)

Ô ma bien-aimée Jocaste, est-ce tout cela à avoir décidé de ton sort tragique ? As-tu voulu fuir le malaise, le tourment, les horreurs, où, vils et distraits, nous étions immergés ?

(Action)

Et maintenant, quel Destin m'attend ?

Que vais-je devenir, quelle sera ma nouvelle vie ?

Dois-je te rejoindre ou rester en pénitence ?

Dois-je rester dans la lumière des ténèbres
et être un exemple de victime punie ?

Ô Dieux, décidez de mon sort. Punissez-moi sans
pitié si vous pensez que je suis la vraie cause de
tous les maux.

Ô sauvez-moi, si j'ai été entraîné, victime d'une
houle tragique du sort.

Illuminez mes pensées, que mon esprit s'éclaire.

(Action)

La vie que j'observe face à moi est pourrie !
Pourrie ! Exploitation, chantage, trahisons,
tromperies, haine, peur, voilà de quoi nous nous
alimentons. Comment puis-je encore la regarder
en face ? Nourriture moisie, nourriture
empoisonnée par le Mal.

(Action)

Ô mes yeux, cachez- moi toutes ces turpitudes
qui m'ont piégé, et avec moi Jocaste.

Ô, Dieux, éclairez-moi, qu'une nouvelle lumière descende dans mon moi profond, impur, libérez-le de cette ancienne carapace horrible.

(Action)

Ma mère et épouse, mon amour, forcée à m'abandonner, avec l'épingle qui retenait tes cheveux, je me suis aveuglé et dans le noir des ténèbres j'ai trouvé la lumière qui me guidera vers un nouveau destin, dans le noir je trouverai la paix que j'ai perdue.

Désormais aveugle, je me remets entre les mains de ma sœur et fille aînée, Antigone. Qu'elle éloigne le mal de Thèbes et me mène vers l'éternelle Dame Blanche de la non vie.

J'ai laissé le règne aux deux frères, afin que, s'alternant, ils gouvernent bien la ville et arrivent à vaincre cette maudite peste qui a laissé sur Thèbes son empreinte noire, fauchant des enfants, des jeunes, des vieillards sans défenses.

Où étaient les médecins pour les soins nécessaires, où étaient les lits pour accueillir les morts ? S'ils manquaient c'étaient uniquement de ma faute, car j'ai cultivé dans ma vie les choses superflues, ne m'occupant pas de la santé, et des besoins de soins de mes sujets. Maintenant ils gisent le long de routes, puants, en proie aux vautours, aux chiens errants et aux rongeurs.

Honte à toi Œdipe, honte à toi pour le mal que tu as fait, tu n'as pas été un vrai père pour tes sujets, tu ne les as pas aimés sincèrement. Honte à toi Œdipe, tes enfants élevés avec amour par Jocaste, ont été privés de père, abandonnés à eux-mêmes. Tu as dilapidé des écus seulement par vanité de Roi, tu as vécu dans l'orgie, et pourtant, on t'avait appelé Œdipe le raisonneur, l'intelligence humaine. Tu t'es trahi toi-même, après le triomphe du défi au Sphinx.

(Action)

Le pouvoir brouille la vue, endurecit les cœurs, obscurcit l'esprit. Je suis sorti de cette invisible prison, je suis retourné parmi les humbles, parmi les hommes sincères, les hommes vrais.

J'ai laissé le royaume pour une nouvelle vie, et sur le chemin des ténèbres, Jocaste, je t'embrasserai, en tant que fils adultère et père de tes magnifiques enfants que j'ai ignorés pour n'écouter que mon égo.

(Action)

Peuple de Thèbes, n'étant plus digne de cette terre, je pourrais me tuer comme l'a fait Jocaste, mais, c'est dans l'obscurité où je suis plongé par choix que je trouverai mon châtiment pour demander pardon à mes enfants, à vous tous. Pardon, pardon, ma mère et ma femme. Pardon, pardonnez mes enfants à un père contre nature, aux ambitions dépourvues d'amour et de joie de vivre.

(Hurlant)

Illuminez-moi, âmes capturées par la peste,
illuminez-moi afin que je ne sème que de
l'amour.

Je chanterai au monde l'amour, seulement
l'amour.

Illuminez-moi, illuminez-moi...

(Œdipe chante l'épilogue de Aimer)

Que l'amour s'élève haut dans le ciel, tel un cerf-
volant.

L'amour est le berceau des émotions naissant
des vibrations intimes.

L'amour est l'épée qui tue la haine et sur son
corps naissent des roses rouges.

L'Amour est la lymphe de l'arbre de vie d'où
cueillir les meilleurs fruits.

L'Amour est la musique des mélodies
romantiques naissant du cœur.

L'Amour est le soleil qui illumine les baisers des
amoureux face au futur.

L'Amour est le ciment qui unit le son des paroles dansant des tangos enflammées.

L'Amour est l'escalier menant au bonheur, marche après marche, chaque jour.

L'Amour est l'inspiration du poète vivant dans le temps des hirondelles en fête.

L'Amour est l'énergie qui alimente les âmes des peuples et unit les races.

L'Amour est l'étoile qui doit briller dans tous les jardins.

Et maintenant attendons qu'Antigone arrive.

(Hurlant)

Antigone, Antigone vite, viens, je suis là.
Emmène-moi.

Antigone, tu m'entends ? Tu as vu comment Étéocle s'est révolté, quand Polynice l'a supplié pour la succession ? Une guerre a éclaté entre eux, et aux portes de Thèbes, lors d'un combat en duel ils se sont entretués. Leurs épées avec fureur s'entrechoquaient battant le rythme de la mort. Et la mort les a pris.

Elle, la Mort, gagne toujours. Toujours, toujours.
Plus forte que le pouvoir.

La Mort.

De nouveau, nous sommes dans les mains du
Destin, qui a détruit tes frères, tué mes enfants.
Le Destin, malédiction, malédiction.

Voilà où mène le désir effréné du pouvoir, à des
guerres entre frères, et moi, qui voulait être juste
envers mes fils, j'ai été trahi, trahi. Et toi,
Antigone, tu as souffert pour la mort de Polynice,
à qui Créon, devenu roi, ne voulut pas donner
une digne sépulture, l'abandonnant sur la terre
nue, en proie aux chiens sauvages, aux vautours,
aux rongeurs alors que son frère Étéocle fut
honoré par le peuple de Thèbes au son des
roulements de tambours. Et toi, par amour de la
justice, tu refusas de te soumettre à Créon qui
t'avait fait emprisonner, te faisant enfermer dans
une grotte d'où Hémon, son fils et ton fiancé te
fit sortir, tuant de son épée son père Créon qui
voulait l'en empêcher. Maudit-soit-il.

Une autre tragédie dans notre existence
dramatique !

Œdipe est mort, dira-t-on à Thèbes, « Il Vole
Libre » vers l'inconnu.

Dans les ténèbres, l'esprit serein.

Œdipe rêve qu'il vole libre.

Ils diront : Il est enfin libéré de la souffrance
infligée par le Destin.

Combien sont ceux qui rêvent de voler en quête
de la liberté qui leur est niée ? Nombreux, très
nombreux.

La Vie, mérite d'être aimée, mais lorsque tu
deviens prisonnier de la souffrance, comme moi
je l'ai été pendant longtemps, il est légitime de
solliciter le vol vers l'infini, affirmant ainsi la
propriété de ton être.

Personne ne doit s'opposer à ton choix, et si cela
se produit, alors, tu es prisonnier de l'Autre.

Si la vie est toi, change-la, vole librement, quand
tu veux et comme tu veux, pour ton bien.

Mon bon, mon cher Œdipe, que te soit serein le voyage, le battement d'ailes vers cette planète où d'infinis autres t'attendent, où nous attend la Dame Blanche, faisant de nous fragile mémoire vivante.

Divinités. Avant que je ne disparaisse, laissez-moi crier au monde la Liberté de Vivre.

Liberté ! Liberté ! Liberté !

Comme une balle tu roules dans notre esprit, tu es un simple mot du nom de « Liberté ».

Liberté ! Liberté ! Liberté !

Tu passes d'une rive à l'autre.

Tu veux sortir, vivre dans le monde. Je suis en toi, homme, rends-moi libre.

Liberté ! Liberté !

Regarde autour de toi, beaucoup te gardent en prison, attachée à leur ignorance.

Ils invoquent l'Homme fort de non « Liberté »

Liberté ! Liberté ! Liberté !

Des barrières aux murs hauts te barrent le passage. Et moi, en mendiant que maintenant je suis, j'observe le pain exposé aux vitrines, qu'ils interdisent de donner à qui ne mange pas.

Liberté ! Liberté ! Liberté !

Avec des filets pleins de nœuds on t'a endiguée, Maintenant tu n'es que « Liberté » privé de tout sens.

Ô âmes, qui n'aime pas le mot Liberté ?

On donne sa vie pour la Liberté.

Peut-on véritablement être libre ?

La société aux moyens de lois met des restrictions : morale, codes de comportements.

La foi en une religion met des restrictions,

Les rapports amoureux mettent des restrictions,

Les familles mettent des restrictions.

Les écoles dispensent une culture qui est une restriction de la pensée.

Les sectes, les groupes imposent des restrictions.

Alors où est la liberté de vivre ?

Alors comment pouvez-vous être libres ?

Sachez que seulement le voyage Vie a une fin certaine, restriction de laquelle il est impossible d'échapper. La Mort.

Ces barrières, ces liens sont des prisons.

Être Libre est-il un sentiment utopique ?

La Liberté, si nous défaisons ces toiles tissées avec art, certainement nous pouvons la vivre.

Alors, recherchez l'autonomie en toute chose : sans être esclave de la richesse, des pièges religieux, des Lois, des Actes de Convention, des luttes politiques, des ambitions du pouvoir.

Si vous réussissez à vous immerger dans l'Autonomie, vous agirez Libres, oui, comme des hirondelles dans le ciel. Vous vivrez avec un Amour pour la Vie renouvelé. Sans conditions, Libres dans la Liberté ! Complètement autonomes ! Libres avec les Autres !

Contre-chant.

Mais la réalité est autre

Quand tu es avec les autres, ta propre Liberté n'existe que si tu vis en partageant des actes. Par exemple. Si le boulanger, libre, te refuse le pain, si le paysan, libre, te refuse le blé, le vin, les fruits, si, si, si, d'infinis si sont les liens empêchant la Liberté individuelle. Vous, vous tous êtes élément d'un ensemble, souvenez-vous de cela, comme une goutte dans la mer. Chacun a besoin de l'autre en Liberté. Si ton ego affirme le contraire, il te trompe, il te trompe, et toi, à ton tour tu trompes les autres. Tu comprends alors que tes choix, tes refus, tes évitements n'appartiennent pas à la liberté de ton moi.

La liberté vit dans le partage et le respect des hommes.

Vive la Liberté !

Divinités, j'ai témoigné à mes semblables la Liberté de vivre. Vous en êtes témoins.

Antigone, je voudrais te faire don d'un peu de sagesse, acquise dans la souffrance.

Maintenant que depuis longtemps Jocaste, avec une corde au cou, nous a laissés

Maintenant qu'Étéocle et Polynice, frères, se sont réciproquement transpercés à l'épée, maintenant que le roi Créon, a été tué par Hémon, par amour pour toi, maintenant que moi, Œdipe, j'ai renoncé à régner, Antigone, le peuple, avec ma bénédiction, te veux comme reine de Thèbes, car tu es digne de gouverner avec justice et amour, comme tu t'es montrée juste, envers Polynice, lui donnant une digne sépulture, qui lui avait été niée par Créon.

Maintenant que je suis un mendiant de la vie dans la lumière des ténèbres qui me guide, je voudrais te donner ces conseils. Partage, sans attendre le pouvoir avec ta petite sœur Ismène avant qu'elle ne devienne jalouse. Utilise le pouvoir au bénéfice du peuple de Thèbes donnant des aides aux jeunes qui étudient, le savoir améliore la vie, donne de l'aide aux

anciens restés seuls, offre-leur des possibilités de socialisation, être ensemble fait vivre, et surtout offre l'assistance aux malades... Sans la santé, le peuple est déprimé.

Je suis certain que la Femme, génitrice de vie, saura régner pour le bien de tous.

J'ai légué mes conseils, maintenant j'attends que toi, reine de Thèbes, m'accompagnes, moi, aveugle et mendiant dans le bois des Euménides où je m'abandonnerai à celle qui nous prend tous, sans distinguer le rôle social revêtu.

Antigone, es-tu prête ?

Je sens déjà ton parfum m'enivrer, viens, le moment est venu d'aller vers le Bois sacré où nous nous embrasserons pour la dernière fois.

Je sais que tu es préparée à mon départ. Je sais que tu verseras des larmes libératrices. Je sais que je survivrai dans ta mémoire. Je sais, je sais, et cela me rend serein face au choix de m'abandonner dans les bras des Divinités. Tu retourneras à Thèbes, oublie les douleurs que je

t'ai causées, et va vers une nouvelle vie faite de bonheur, d'amour, de paix.

Rappelle-toi ces mots que maintenant, proche de la mort, je désire t'offrir :

L'Amour, est l'Âme de ton Être.

L'Amour, est la force qui nous pousse vers le futur

L'Amour est l'énergie de ton moi.

L'Amour, est le sentiment qui étreint l'Humanité.

L'Amour, est le moteur de nos actions.

L'Amour est lymphe de vie, de paix,

Oui de paix, ne te lasse jamais de l'invoquer auprès de certains êtres humains insensés, avides de guerres, de pouvoir et de possession.

Viens Antigone, allons-y avant que la lumière disparaisse et qu'il fasse nuit pour toi. Moi, désormais, je vis dans le noir qui m'éclaire.

Il est déjà tard, dépêche - toi.

Mes bienveillantes Divinités on arrive, on arrive, j'arrive !...

(Œdipe ouvre les bras, comme s'il voulait étreindre quelqu'un et dans le mouvement lent de fermeture de ses bras la lumière faiblit et disparaît, tandis qu'un chœur au lointain arrive lentement au premier plan).

SIPARIO

.

Pour Antigone, et pour vous les divinités,
Voici mon histoire.

Je répète. A échappé à la mort que mon père
Laio voulait me donner, sur les conseils de
l'Oracle

de Delphi, qui lui a dit qu'avec le temps

Je l'aurais tué, j'ai été livré

À un jeune berger, qui a dû me tuer. Au lieu de
cela, pris par pitié, il m'a accroché dans l'arbre
par ses pieds sur le mont Citerone, plus tard j'ai
été sauvé par un autre bon berger, qui m'a remis
au roi

de Corinthe, Polibo et son épouse Merope.

J'ai été élevé à la jeunesse avec amour,
Tandis que ma mère joue cousue de douleur
pour souffrir de l'horrible acte
du Groom Laio, amant, comme vous le savez,
Plus que le jeune Ephebe Chrysippus
celui de la pièce fraîche et gracieuse.

Sachez, Divinité, c'était une querelle avec un ami
de jeux, fils de Shepherds, qui m'apostrophe
Avec "Bastard!" Insulte qui m'a poussé
de l'oracle de Delphi, qui m'a préparé
que je tuerais mon père, qui, pour moi,
C'était le bon roi Polibo.

Pour l'amour que je lui ai apporté, j'ai fui
de la maison s'aventurer au tebe,
où au quadrivio della folki

Je suis entré en collision avec le vrai père, Laio,

Cela m'a empêché de passer au-delà de son wagon, donc le tué au bruit des bâtons dans la tête.

Ignoré qui il était celui qui a tué, j'ai continué pour Thèbes, puis sous contrôle de Sphinx, Qui, je le répète, m'a mis au défi avec l'énigme "Qui, malgré une seule voix, se transforme en quadrupède, bipède et tripède?" "L'homme!", Ai-je répondu fort, la faisant mourir. ,

Creon, puis roi de Thèbes,
Il m'a donné son prix sœur,
La reine Playsta, et j'ai été élu roi de Thèbes.

Dans des années de bonheur, de Gioia, j'ai conduit Thèbes,
Et le jeu m'a donné naissance l'un après l'autre
Quatre enfants:
Eteocle, Polinice, Antigone et Ismene.

Hélas! Puis vint la peste, la gardienne Tiresia
Il a été chargé d'enquêter sur la pandémie,
qui a fait mourir mon peuple dans la rue.

Et la Tiresia de Riddle, a écouté l'Oracle, est
revenu et m'a accusé: la cause était moi, Œdipe,
Parce que le meurtrier de mon père Laio,
et fils de la mariée Playsta; Ma mère savait tout
de ma voix, angoissée par la vérité.

Et tout est immédiatement tombé dans la
tragédie.

Hélas, hélas cette tragédie m'a attrapé.

J'ai abandonné le trône, car il n'est plus digne,
j'ai élu Eteocle, fils aîné, pour régner, pendant un
an, puis son frère Polinice prendrait le relais,
Lui aussi pendant un an.

Et il devait donc être pour toute leur existence.

Maintenant, vous attend, Antigone

La mémoire me prend,

Je souhaite le retracer,

Pour comprendre mon destin.

Donc. Nous répétons.

Fate voulait me sauver et dans Merope et Polibo,
régents de Corinthe,

Où j'ai grandi, j'ai aimé, alors, une journée
maudite, un ami de jeux, fils du berger qui m'a
sauvé, m'a apostrophisé avec Bastard, Bastard,
une insulte qui m'a poussé à consulter l'Oracle,
qui m'a préparé que je tuerais mon Père, c'était
pour moi le bon polybe que, le seul fils, j'ai adoré
l'amour

qui m'a donné, jouer avec moi.

Pour éviter de le tuer, la nuit, je me suis fui vers
l'aventure vers

Thèbes.

Le destin m'a toujours poussé à la traversée des
folkides, où, à la place, en battant, j'ai tué Laio,
Mon vrai père, roi du peuple de Thèbes,
qui m'a engagé à surmonter son wagon.

Ce sort tragique, je fuyais son père Polibo,
et tuer le vrai père Laio, quelle coïncidence,
Malefiche, meurtrier, recherché par qui, qui ou
des?

Et encore.

qui n'a pas répondu à son énigme.

Et que j'ai vaincu, lui donnant la mort,
au Sphinx, juge des entrées de la ville,
Il a dominé, effrayé, bourreau.

De plus, le destin m'a fait recevoir un prix,
Regina, ma mère, en mariage, me donnant
quatre enfants et mes frères.

Playsta, j'ai été submergé par votre passion de l'amant,

Dans l'abstinence pendant trop d'années, impatient

De sexe, d'affection, de mon amour, de jeune herbe, comme je l'étais, une proie très gourmand.

Il n'a pas réussi à passer la saison qui génère son fils

Sur son fils, l'un en dessous de l'autre, jusqu'à ce que la nature veuille jouer de la vigne.

Quatre beaux enfants étaient votre cadeau dans le monde.

Ensuite, il y avait des jours de jeux pour eux, pour vous,

Pendant que je me croisais en mon pouvoir en tant que roi.

Des années insouciantes, l'âge des années s'est enfui,

Poussé par un vent furieux et dominateur, jusqu'à ce qu'un jour les gens se viennent mourir.

La peste, armée de faux, récolte la mort,
Sur mort, envahissant les rues de Puzza
pestilentiel auquel vous ne dites pas une réponse
rapide

Pour défendre mon peuple, misérable, nu.

La peste, la peste. Merde!

Enfin. Le sort nous a envoyé la maladie de la
peste.

Et c'était la peste, la peste qui gâche

Quel était notre mode de vie,

en sérénité avec la nature, d'amour intense.

C'est la peste noire que je décime mon peuple,

C'est la peste qui m'a poussé à la réponse

de l'oracle, qui a envoyé la cause

de la peste était due à la non-justice vers

l'assassinat du roi de Thèbes, Laïos.

Oh, Tiresias, billeur de fortune aveugle, mal à faire

à votre roi Œdipe, lui montrant les horreurs

Faits, ignorant, aux mains du destin.

Maintenant, un soupçon m'assaillit. Dites-moi, vous avez épousé la thèse de l'oracle qui a contesté ma figure de King, pourquoi ne pas être élu par le peuple, mais élu par prix pour que j'ai gagné le Sphinx? Est-ce celui qui vous a convaincu de m'accuser d'être la cause de la peste? Est-ce qui vous a plagié? Confesser Bienco Messaggero, traître de votre roi.

Vous serez mis au Pillory pour m'avoir trahis.

Les gendarmes, gendarmi, prennent le misérable. Amenez-le à la prison du bâtiment. Alors apprenez à me blâmer pour être la cause de la peste. (À lui-même) Je me méfie de l'arbre de ces deux vieillards, l'Oracle et la Tiresia, qui me détestent, qui veulent me rejeter. Déjà depuis le jour où j'ai été élu, ils ont montré de la désapprobation, je suis d'accord dans le désir toujours Creon re, et que, au lieu de cela, devait me donner le trône à la fureur des gens de Thèbes, qui se sont libérés de la domination du Sphinx .

Oh Tiresia, vous vous êtes fait un serviteur de Creon, qui, grâce à l'Oracle, veut différer en présence de mon peuple. Vous avez comploté contre moi, et maintenant je vous punirai à la demande de mon propre peuple.

La peste, la peste nous a envahi. Condamner!
C'est le mât de la peste, qui rend justice
toujours sur les peuples, perdu dans de fausses
vérités,
Réinitialiser la vie, propose de nouveaux départs.
Oh, la peste, la dame du mal ou la justice des
dieux,
ou correspondant spécial de notre mère Nature,
Pouvez-vous nous punir pourquoi nous sommes
des invités ingrats?
Auteurs de catastrophes sur Terre pour
l'égoïsme?

(Action)

Oh, ma pièce, ce sont les mauvais faits
Qui a décidé pour vous votre sort tragique?
Pour échapper à l'inconfort, à tourmenter, aux
horreurs, à nous distraire, lâche, dont nous
étions enveloppés?

(Action)

Maintenant, quel sort m'attend au coin?
Maintenant, qu'est-ce que ce sera de moi, de ma
nouvelle vie?
Dois-je vous joindre ou rester en pénitence?
Je dois rester à la lumière de l'obscurité
Et être un exemple de victime punie?

Oh de, tu décides pour moi. Punite moi,
Pun moi sans pitié si tu penses
que je suis la vraie cause de tous les maux.

Ou sauve-moi, si j'ai été dépassé,
victime d'une vague tragique de sort.
Illumine mes pensées, légère à l'esprit.

(Action)

La vie devant moi est mars! Marche!
Exploitation, chantage, trahisons, tromperies,
Je déteste, la peur est les pâtes qui nous
nourrissent.

Comment puis-je encore la regarder sur mon
visage?

Pâtes empoisonnées, pâtes moisies du mal.

(Action)

Oh, mon regard, cache les faits
qui m'a chargé et avec moi joue.

Dieux, donnez-moi une nouvelle lumière,
descendez dans l'ego,

impur, purgez-le avec des croûtes anciennes et
horribles,

qui sont maintenant en moi comme une armure
épaisse.

(Action)

Ma mère et ma mariée, avec la broche

qui a collecté mes cheveux, je me suis aveuglé

Et de l'obscurité de l'obscurité, j'ai trouvé la
lumière

qui me guidera vers un nouveau sort,

Dans l'obscurité, j'aurai la paix, m'échapperai de
la main

Et vous a poussé avec force à l'abandon,

Ma mère, ma mariée, mon amour.

Si aveugle, je me donne à ma sœur
et sa fille aînée, Antigone, qui pousse
le mal loin de Thèbes, me livrant
à la femme blanche vivace de la non-vie.

J'ai laissé le royaume aux deux frères,
Cela, alternant, Govertino B
Aene, parce qu'ils gagnent cette damnée de
peste,
qui a quitté la marque noire sur Tebe,
Faire des enfants, des jeunes, des personnes
âgées non armées.

Lorsque les médecins pour les soins nécessaires
étaient,

Où étaient les lits pour les accueillir dans la mort?

Et s'ils manquaient, c'était seulement de ma faute

pour cultiver des choses superflues dans la vie,
Ignorer la santé et les soins de mes citoyens.

Maintenant, ils se trouvent le long des routes,
adoucis,

Dans la proie des vautours, chiens errants et rongeurs.

Honte Œdipe, honte du mal fait,

Vous n'avez pas été un vrai père de vos sujets,

Vous n'avez pas été dans un amour sincère avec eux.

Honte Œdipe, honte aux enfants,

abandonné à eux-mêmes, privés de moi,

Élevé dans l'amour du jeu.

Vous avez délabré des boucliers pour seulement
la vanité de King,

Vous viviez dans l'orgie, mais vous avez été
appelé

Œdipe le raisonnement, l'intelligence humaine.

Vous vous êtes trahis, trompant l'esprit

qu'une journée a triomphé dans le défi de
Malefiche Sphinx,

tromperie viaticum de vous même jeune vie.

(Action)

Le pouvoir boit les yeux, durcisse le cœur, fait en
sorte que l'esprit soit dans la folie à l'humanité
saine.

J'ai fui cette prison invisible,

Je suis revenu parmi les humbles, trois hommes
sincères et vrais.

J'ai quitté le royaume pour une nouvelle vie,
Et dans la rue de l'obscurité qui m'a pris,
Jouer, je t'embrasserai quand j'étais enfant
adultère et père de vos merveilleux enfants,
Ignoré par moi pour écouter mon ego.

(Action)

Les gens de thèbes,
plus digne de cette terre,
Je pourrais me tuer comme Playsta,
Mais à l'intérieur de l'obscurité achetée, je
trouverai la bonne punition et le nouveau
chemin
Pour vous demander pardon aux enfants, à vous
tous.
Pardon, pardon, ma mère et ma femme,
pardonne, mes enfants, un père déformé,
des ambitions sans amour et joie de la vie.

(En criant)

Donnez-moi de la lumière, ou des âmes kidnappées par la peste, donnez-moi la lumière parce que je ne secoue que l'amour.

Seulement l'amour, seul l'amour je chanterai dans le monde.

Donnez-moi léger, léger, léger à aimer.

(Œdipe chante l'épilogue à aimer)

Aimer est le cerf-volant des sentiments
Toujours pour amener haut dans le ciel.

Aimer est le berceau des émotions
qui découlent du son intime.

Aimer est l'épée qui tue la haine

Et des roses rouges surgissent sur son corps.

L'amour est la lymphe de l'arbre de vie
et à partir de laquelle saisir les fruits les plus
savoureux.

Aimer est la musique des mélodies
d'amour qui se présente dans le cœur.

Aimer est le soleil qui illumine les baisers
des amoureux en vue de l'avenir.

Aimer est la colle qui unit les sons
de mots que la danse aime les tangos.

Aimer est le long escalier du bonheur
Pour monter, étape, pas, tous les jours.

L'amour est le Musa de la chanson du poète
qui vit à l'époque de Rondini pour célébrer.

Aimer est l'énergie qu'il nourrit
Les esprits des peuples et combine des races.

Aimer est le visage sur la tige de l'amour
qui doit régner dans chaque jardin.

Aimer, c'est seulement aimer l'amour de l'amour.
Et maintenant, nous attendons Antigone qu'il
vient me chercher.

(criant) Antigone, Antigone vient bientôt, je suis
ici. Emmène moi ailleurs.

Antigone, tu me sens?

Vous avez vu comment Eteocle

Il s'est retourné, quand Polinice l'a supplié

À la succession?

Une guerre s'est déchaînée,
et, à la porte centrale de Thèbes, en duel,
Ils ont percé simultanément. Leurs épées folles
ont été le coup par coup, battant le rythme de la
mort.

Et la mort les est prises.

Elle, la mort, gagne toujours,
également sur le pouvoir.

Toujours, toujours, toujours.

La mort.

Le destin a toujours dominé entre nous, a détruit
vos frères, tué mes enfants.

Putain, sort maudit.

Ici, où il apporte la soif de pouvoir, aux guerres
entre frères, et moi, qui voulait être

Juste avec mes enfants,
J'ai été trahi, trahi.
Et vous, Antigone, avez souffert de la mort de
Polynice
que Creon, qui est devenu roi,
Il ne voulait pas lui donner un digne
enterrement,
l'abandonner sur la terre nue,
en proie à des chiens errants, des vautours, des
rongeurs,
tandis que pour Eteocle, les tambours sont
lancés, honorés par le peuple de Thèbes.
Et toi, pour l'amour de la justice,
Tu as rebellé contre lui, Creon,
qui vous a emprisonné, fermé dans une grotte,
d'où, Emone, son fils et votre petit ami, vous a
libéré,
Et il a percé son père Creon avec Sword,
qui voulait l'empêcher. Carogna.

Encore une autre tragédie est entrée,
dans notre existence écrasante.

.

Œdipe est mort, il dira à Tebe,
Maintenant, "vole librement" vers l'inconnu.
Avec l'esprit paisible dans l'obscurité,
Œdipe rêve de son "vol libre".

Ils diront: le voyage a été payé
qui le libère de souffrance
infligé uniquement du sort!

Combien sont ceux qui rêvent

Voler à la recherche de la liberté les a empêchés?
Beaucoup beaucoup.

La vie, unique, mérite d'être aimée,
Mais si vous êtes prisonnier de souffrance,
Comme je l'ai depuis longtemps,
Vous pouvez demander le vol vers l'infini pour
vous,
Affirmant ainsi la propriété de votre être.

Personne ne devrait empêcher votre choix,
Et si alors, six autres prisonniers ont lieu.

Si la vie est votre changement avec "vol gratuit"
Quand vous voulez et comment voulez-vous
votre bien.

Doux, cher Œdipe,
Que le voyage, le battement des ailes,

Vous êtes satisfait de cette planète
où infini beaucoup vous attendent,
où le seul nous place de
toujours,
Et cela nous fait vivre la mémoire lable.

Divinité. Avant de disparaître, laissez-moi crier
Dans le monde, la liberté de vie.

Liberté! Liberté! Liberté!
Comme un ballon dans l'esprit,
Vous êtes un simple mot nommé "Freedom".

Liberté! Liberté!, Liberté!
Passer d'une banque à l'autre.
Vous voulez sortir, vivre dans le monde.
Je suis en toi, mec, fais-moi libre.

Liberté! Liberté!

Vous regardez autour de vous, beaucoup vous gardent

en prison, lié à leur ignorance.

Ils invoquent l'homme fort de la "liberté".

Liberté! Liberté! Liberté!

Les frontières, avec des murs hauts, vous nient.

Ils vous nient.

En tant que mendiant, comme je le suis maintenant, j'observe le pain

exposé à la vitrine,

Et ils les interdisent de le donner à ceux qui ne mangent pas.

Liberté! Freedom! Freedom!

Avec les nœuds, ils vous ont exploité:

Maintenant, vous n'êtes que la «liberté» sans signification.

Mes âmes,

Qui n'aime pas le mot liberté?

Vous passez votre vie pour cela.

Pouvez-vous vraiment être libre?

L'entreprise place pour les lois:

Moral, matériaux, de comportement.

Les Feddes posent pour croire les contraintes,

Les relations d'amour placent les contraintes.

Les familles imposent des contraintes.

Les écoles placent des réseaux de culture,

Liens de pensée, moralité.

Sept, ou groupes, imposent des contraintes.

Alors, où est la liberté de vivre?

Alors, comment pouvez-vous être libre?

Savoir.

contrainte à partir de laquelle il est impossible de s'échapper. Mort.

Ces clôtures, lacets, sont des prisons.

Est-ce que le sentiment utopique gratifie?

Liberté, insuffisant les toiles d'araignée

Un art de tissé, bien sûr, nous pouvons le vivre.

Alors, recherchez l'autonomie de tout:
de la richesse, des pièges religieux,
par réseaux de lois, par convention des actes,
des luttes politiques, ambitions du pouvoir.

Si vous êtes immergé dans l'autonomie,
Vous agirez librement, oui, avale dans un grand
ciel.

Vous vivrez avec un amour renouvelé pour la vie.
Sans conditions. Gratuit en liberté!
Autonomie de tout! Gratuit dans d'autres!

Contre le chant.

Mais la réalité en est une autre.

Quand tu es avec les autres,

Votre liberté existe uniquement

Si vous vivez dans le partage des actes.

Exemple. Si le boulanger, gratuit, vous interdit le pain,

Si l'agriculteur, gratuit, vous interdit blé, vin, fruits,

Si, si, si, infini s'ils sont des lacets qui empêchent la liberté individuelle.

Vous, les gens, êtes un élément d'un "tout",
Rappelez-vous comme la goutte dans la mer.

L'une a besoin de l'autre dans la liberté.

Si votre ego, mec, dit le contraire,
vous a trompé, vous a trompé, vous a trompé,
Et vous, à votre tour, trompe les autres.

Alors vous comprenez que vos choix,
vos démentis, vous pour vous prendre,
n'appartiennent pas à la liberté de l'ego.

La liberté, vit si elle embrasse les humains.

POUR LIRE LA SUITE CONTACTEZ L'EDITEUR